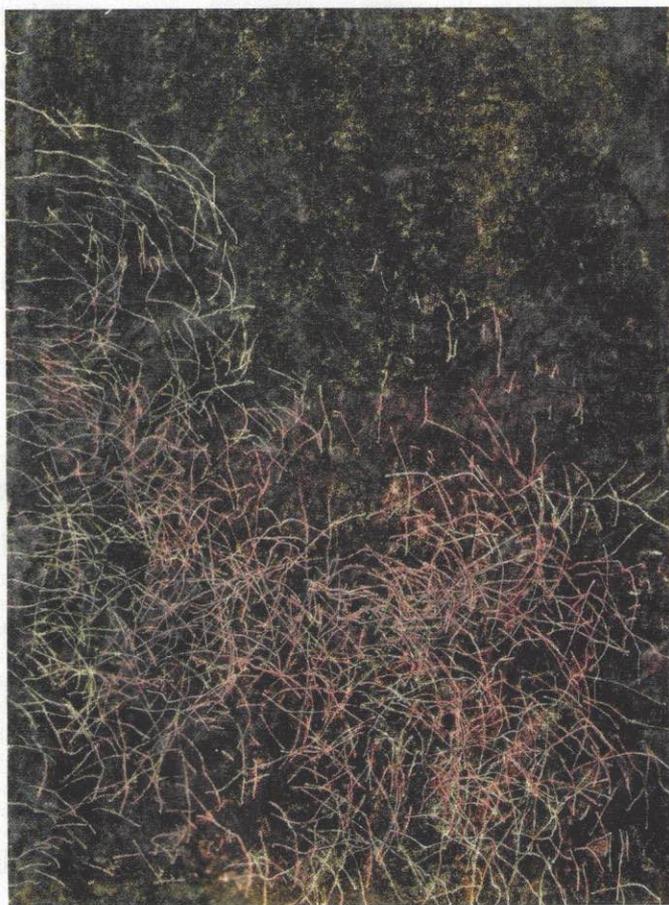


La vibration du vivant

Elle est comme la nature : elle ne faiblit pas. Dans sa nouvelle exposition à la galerie Hébert, Anne-Laure H.-Blanc poursuit sa quête graphique, éloge frémissant de la végétation... et questionnement incessant sur l'acte de dessiner.

Qu'y a-t-il de plus simple que l'herbe ? Et qu'y a-t-il de plus complexe, dès lors que l'on considère l'herbe du point de vue de chacun de ses brins ? Anne-Laure H.-Blanc peint, dessine, grave la primitivité profuse de la nature, la nature foisonnante dans ce qu'elle a de plus élémentaire. On dit l'herbe et ses brins, mais ce pourrait tout aussi bien être les branches et les buissons, les rameaux et les brindilles – l'essentiel étant que ce soit apparemment basique, fruste, rudimentaire, mais en réalité d'une simplicité, comment dire ?, inextricable. Peut-on parler d'une sophistication du dépouillement ? Ou de la sobriété du raffinement ? C'est ce paradoxe, cette aporie presque, que l'on ressent, et fortement, devant les feuilles d'Anne-Laure H.-Blanc : une ambivalence qui confère sa tension à l'œuvre.

Anne-Laure H.-Blanc,
dessin sur papier
Hanji noir.



© Anne-Laure H.-Blanc

Rhizome, ramification, arborescence

Ce qu'elle figure, c'est bien la nature, tout en porte témoignage, mais une nature insituable, indéfinissable. Non pas la nature donc, mais le sentiment que l'on ressent à son contact. Non pas une nature identifiable, mais l'idée de la nature même, son principe – son âme, si l'on veut. Anne-Laure H.-Blanc se reconnaît dans le concept de *Natura naturans* cher à Spinoza. Qu'est-ce que dit le philosophe ? Dans son *Éthique*, il écrit : « [...] par Nature naturante, il faut entendre ce qui est en soi et conçu par soi [...], c'est-à-dire Dieu ». À défaut de Dieu, c'est au processus d'auto-engendrement de la nature, et tout particulièrement du végétal, que l'artiste s'attache : tout ce qui, dans la végétation, participe du bourgeonnement, de la ramification, de l'arborescence, de la croissance rhizomatique.

Dessin de la nature, nature du dessin

Peinture à l'acrylique sur papier ou sur intissé, dessin aux crayons de couleur ou aux feutres, monotype, sérigraphie sur verre, superposition de papiers de soie, usage différencié de papiers chinois, japonais ou coréens : Anne-Laure H.-Blanc multiplie les techniques et les supports, afin d'exprimer la multiplication du végétal. Elle mime, à son échelle (petite, forcément), le flux de la nature se régénérant sans discontinuer. Elle cherche à coller au plus près de cet « ouvrage perpétuellement vivant », pour reprendre le mot de Buffon que l'artiste aime à citer. Par son dessin, évolutif et serré, Anne-Laure H.-Blanc rend justice à cet imperceptible fréuissement qui parcourt toute végétation : la vibration du vivant. Dessiner, c'est faire œuvre de nature. C'est rendre au trait sa puissance générative, son pouvoir de propagation. Dessiner la nature revient à s'interroger sur la nature du dessin. ●

JEAN-LOUIS ROUX

» Anne-Laure H.-Blanc, « *Natura naturans* ». Jusqu'au 27 mai à la galerie Hébert (17, rue Hébert, Grenoble ; 04 76 52 36 36). Du mercredi au vendredi, 14 h-19 h ; samedi, 11 h-19 h.